



Liam Gillick photographié par David Ertl. *Pinball Project : Grey et Flight Blue*. Différents documents sur panneau.  
> On connaissait déjà le chat qui parle dans l'œuvre de Liam Gillick. Voici aussi le *Gillick-cat*, doudou contemporain.

KAH Bonn > Jusqu'au 8 août

## LIAM GILLICK PROTÉIFORME

**Sculpteur, peintre, musicien, graphiste, commissaire, écrivain : le Britannique Liam Gillick, installé à New York, présente en Allemagne « One long walk... Two short piers... ». Esthétique relationnelle.**

### REPÈRES

> Né en 1964 à Aylesbury en Grande-Bretagne. > Vit et travaille à New York. > Il a exposé dans de nombreux musées et centres d'art à travers le monde tels que le MoMA de New York en 2003, le Palais de Tokyo en 2005, et il y a peu au MoCA de Chicago. > Il fait partie des *Young British Artists* découverts dans les années 1990 par Charles Saatchi et des artistes regroupés par Nicolas Bourriaud sous le nom de code d'« Esthétique relationnelle ». > En 2009, il représentait l'Allemagne à la Biennale de Venise.

L'œuvre de Liam Gillick est complexe par sa forme et par son contenu. La froideur apparente des formes, inspirée du constructivisme néerlandais de l'école De Stijl, est atténuée par l'utilisation de **couleurs pop** vives. Les titres des œuvres supposent une réflexion sur l'économie et la société (*Sochaux in Franche Compte*, *Collective Projection*, *Volvo*) et la politique (*Robert McNamara*). La rétrospective proposée par la Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland présente une soixantaine d'œuvres de l'artiste depuis les années 1980 jusqu'à sa

dernière grande production : le pavillon allemand à Venise. Le choix d'un artiste britannique pour représenter l'Allemagne à la grand-messe de l'art contemporain a soulevé une vive polémique. Mais ce choix permet d'éclairer la stratégie artistique de l'artiste. Liam Gillick réalise surtout des œuvres *in situ* qui s'inspirent du lieu ou de la région dans laquelle elles s'implantent. Pour les vingt ans de la chute du mur de Berlin, le **pavillon allemand** souhaitait porter un regard sur le passé. L'artiste britannique s'est inspiré de l'Allemand Hans Haacke. En 1993, ce dernier a tout simplement détruit le sol du pavillon reconstruit par Hitler.



Différents points de vue photographiques de l'exposition très graphique et calligraphique, présentée au KAH de Bonn.  
 > Tout à fait emblématique de l'esthétique Liam Gillick : ce sobre *Collective Projection*, 2008, aluminium et Plexiglas.

Une seule idée, simple et forte. Liam Gillick a transformé ce lieu consacré par le dictateur en une cuisine. Cet espace de discussion et de rencontre était accessible par un rideau de ruban en plastique qui cassait la monumentalité et l'austérité de l'architecture du pavillon. Dans cette habitation évoluait un **chat automatisé**, réplique du chat de son fils, lançant des questions d'ordre artistique, social et politique. Ainsi, en une seule idée, en une seule installation, Liam Gillick aborde le passé avec simplicité et modestie. Il désacralise une architecture quasi religieuse. En exaltant le modernisme banni par les fascistes et les nazis, il affirme pleinement son geste artistique antifasciste. Et le titre « How are you going to behave ? » (Comment allez-vous vous comporter ?) clôt cette proposition, signifiant la possibilité de construire sur les ruines du passé. L'exposition « One long walk... Two short piers... » présente l'œuvre de Liam Gillick (*One long walk*, un long parcours), en dissociant deux époques (*Two short piers*, deux courtes avancées). La première court jusqu'à la fin des années 1990, tandis que la suivante, caractérisée par une **réflexion insatiable** sur la société, prône la discussion. Pour le critique Nicolas Bourriaud, Liam Gillick fait d'ailleurs partie de ce qu'il a nommé l'« Esthétique relationnelle ». Ainsi, depuis 2004 et plus précisément encore depuis l'exposition personnelle de 2005 au Palais de Tokyo réalisée à partir de *Construcción de Uno*, un texte toujours en cours de rédaction, l'artiste se focalise

sur les systèmes de production. Un groupe d'ouvriers décide d'autogérer leur usine. Ce scénario permet à l'artiste d'explorer les utopies sociales, de se pencher sur la société postindustrielle et postcapitaliste, sur le taylorisme, le néotaylorisme et l'antitaylorisme qui a inspiré l'installation *Volvo Bar*, une rétrospective parlée de son œuvre. C'est aussi un moyen de **créer des passerelles** entre la théorie et la pratique, mais aussi entre les disciplines intellectuelles, la question de la production artistique étant elle aussi soulevée. Liam Gillick est un artiste britannique pluridisciplinaire qui interroge le statut de l'artiste, la forme d'une exposition, la production artistique. Sculpteur, peintre, musicien, graphiste (il a réalisé la signalétique du musée Guggenheim de New York), commissaire, critique, écrivain (*Literrally No Place*, 2002), il tente de rendre intelligible notre époque. Parce que les mots sont essentiels, les titres de ses œuvres sont inscrits sur les murs de l'exposition, transformant les cimaises en espace de discussion. Pour Liam Gillick, une rétrospective ne doit pas simplement permettre de regarder en arrière mais surtout d'**aller de l'avant**. Attendons de voir quels seront les fruits de cette exposition. **Aude de Bourbon Parme**

**LIAM GILICK. ONE LONG WALK... TWO SHORT PIERS...**  
**Jusqu'au 8 août. Kunst- und Ausstellungshalle**  
**der Bundesrepublik Deutschland, Bonn. Entrée : 8 €.**  
**Tél. : 00 49 228 9171-0. Internet : www.kah-bonn.de**